

Maroc...

Dix voyages au Maroc

Michel Labre

1983 1990 1993 2000 2001 2202 2003 2004 2005 **2006**

LE DIXIÈME EN L'AN 2006

Nous étions partis joyeux dans l'intention de retourner à Merzouga, à Zagora dont nous n'avions pas assez profité en 2005. Ce fut le voyage de tous les enquinements. Ça commence avec le gaz. Une bouteille estimée à moitié pleine avant le départ est vide en deux jours dans le sud de l'Espagne, heureusement l'autre est vraiment pleine.

Cette année les ferries pour Tanger sont trop chers, nous revenons à nos premières amours : Ceuta. Et ça continue, la traversée du Rif se fera sous un déluge de pluie et grêle. Cerise sur le gâteau, à l'embranchement de la route de Tanger un gendarme prétend que nous roulons trop vite et réclame 400 Dirhams. On négocie à 200 qui vont droit dans sa poche.

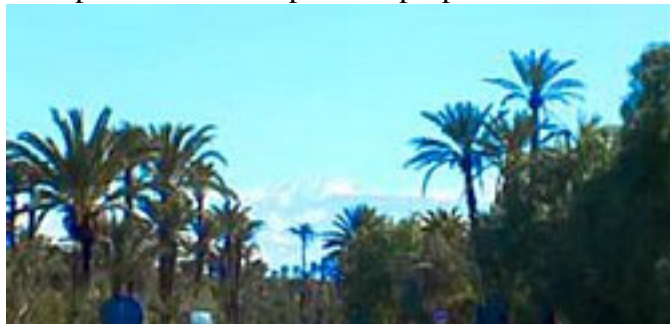
Il paraît qu'on aurait pu négocier à moins...

Nous voici à Larrache, dans la boue.



Et ça continue avec la batterie cellule que je savais vieillissante, elle nous lâche ! Heureusement la batterie télé toute neuve prendra le relais jusqu'à Tiznit où nous pourrons la changer à bon compte.

A Marrakech, nous sommes encore dans la boue, mais bonne nouvelle, nous pouvons faire le plein de propane. Le soleil revenu éclaire le haut Atlas au loin.



Sans attendre, nous poursuivons sur Essaouira. Mais ça devient dingue !!!

En janvier 2004 nous étions seuls sur ce parking :



Voilà ce qu'il en est deux ans plus tard, sa-tu-ré :



En février, il nous sera interdit de jour comme de nuit.

Le parking du port ? On ne nous attend pas, il faut un coup de chance inouï pour trouver une mauvaise place bruyante même la nuit. Seules solutions les rues et avenues pour la journée, pour la nuit, le parking payant derrière les jardins si toutefois il reste de la place. On y est très serré, les manoeuvres sont difficiles, mon pare choc avant se souvient d'un maladroït doublé d'un malotru parti sans laisser d'adresse.



Évidemment un voyage en groupe squatte à lui tout seul pas mal de places.

Il y a quand même un avantage : la proximité de la médina et du port, on s'y rend facile à pied, et puis il y a le spectacle des marocains jouant aux dames sous l'oeil des connaisseurs.



Nous voulons passer une semaine environ au camping "Le Calme" en pleine campagne.

Donc visites à la médina et au port pour remplir frigo et coffres de provisions fraîches.

Ce que nous pensions être un raccourci pour rentrer de la médina nous balade dans les ruelles étroites où nous sommes les seuls touristes.

Après cela nous nous laissons tenter par un repas dans un restaurant de poissons.

Ce n'était peut être pas le meilleur, le poisson était plus que grillé, dommage.



Il fait beau lorsque nous nous installons à proximité du point d'eau et du branchement électrique qui nous permet de chauffer en conservant le gaz pour les endroits où il n'y a pas le courant.

Mais ça ne va pas durer, nouvel ennuquinement, la pluie diluvienne s'abat, sur tout le Maroc paraît-il.

Le camping est inondé, cela va jusqu'à couper les routes :



Les oueds sont déchaînés causant de nombreux dégâts.

Entre deux averses nous allons dégourdir nos jambes dans les chemins en évitant les flaques et la boue. Et ça dure !

Il faut bien sortir les brebis et les agneaux, le berger s'abrite dans le tronc d'un arganier.



Nous le savions avant de partir, Taghazoute est maintenant interdit de nuit.

Qu'ils en soient adeptes ou pas, c'est une catastrophe pour tous les camping caristes.

Certains de ceux qui n'étaient pas prévenus ont fait immédiatement demi tour en découvrant les conséquences : campings bourrés, même les plus chers, mauvais stationnements où on peut.

C'est ce dont nous avons souffert à Essaouira. Il y a bien le "Camping international de Taghazoute", appellation ronflante pour un camp concentrationnaire où on s'ensable, on s'embourbe et où il n'y a même pas l'eau courante. A certains endroits c'est la cour des miracles. La honte !



Que ce soit pour s'y promener ou jouer aux boules, il n'y a évidemment pas d'accès direct à la plage, il faut faire tout un grand tour. Voir jouer aux boules dans un petit coin du camping me les donne ! Et pendant ce temps la plage est déserte.

Ça profite à qui cette stupidité ? (Je pèse mes mots). Bon on n'y est pas resté plus d'une nuit...

Agadir ? Mêmes problèmes. Nous avons appris qu'il y avait eu des manifestations qui ont débouché sur une autorisation de s'installer dans un parking boueux lui aussi.

A Tiznit, il faut trouver une place, j'ai besoin de changer la batterie cellule.

Avec un chausse pieds je m'insère en marche arrière dans la seule qui reste sur le parking jouxtant le camping.

Il y a des camping cars partout en ville.



Le parking de Tiznit contre le camping en 2006

Dépanné, direction Aglou. Une chance, des places se libèrent au camping. Ouf !

Comme tous les ans maintenant certains s'agglutinent devant l'hôtel, face à l'océan dont le bruit ne nous a jamais bercé la nuit.

Nous alternons les itinéraires pour les promenades, au cours de l'une d'entre elles nous découvrons un gué dont un plaque de béton a été emportée et retournée lors d'une crue.



En bord de côte l'océan est couleur marron d'alluvions. Et un de plus !

En revenant du marché à Tiznit nous croisons un camion qui ne se serre pas assez à sa droite et fait voler en éclats notre rétroviseur gauche dans un bruit de tonnerre.

Au camping, je réussis à faire une réparation de fortune avec les débris restants.

C'est un rétro électrique, le seul disponible en rechange est à Casa, prix 4800 DHM sans la pose, soit deux fois le prix chez nous. Pour se faire dépanner chez Fiat Agadir c'est la galère.

Ces messieurs veulent un acompte pour la commande sans garantie de délai : tantôt 48 heures, tantôt 21 jours.

Finalement c'est chez Honda que nous serons dépannés de suite avec un rétro fixe, bien posé, pas cher et qui a tenu jusqu'à notre retour. Le tout dans la bonne humeur, il faut le dire.

Nous espérons en avoir fini avec les intempéries, non !

La tempête se lève, nous secoue malgré les vérins, décolle les tapis du sol malgré les grosses pierres, chacun reste chez soi, sans télé paraboles couchées, les lavoirs sont désertés.



Trop c'est trop, nous espérons avoir du temps moins mauvais en nous éloignant de la côte, alors direction Ouarzazate via Taroudant.

On vous fait pas un dessin, c'est bourré, sauf une place, ça ne peut pas toujours aller de travers !

Dans le jardin public des jeunes nous font une démonstration spontanée de Hip Hop :



Le parc de l'hôtel Salam se visite, on peut prendre le thé en plein air, nous y assistons à une prise de bec.



Le lendemain départ pour Ouarzazate. Nous sommes dirigés sur une route étroite et pas entretenue.

Par un raccourci nous voulons rejoindre l'autre route qui vient de Taroudant.

Là encore, une crue a emporté le gué et le bitume sur des centaines de mètres, on cherche la route, traverse des villages où tout croisement est impossible.

J'aurais du me poser pour filmer, trop préoccupé par la conduite j'y ai pensé trop tard.

Finalement nous arrivons à rejoindre la route principale pour apercevoir après une dizaine de kilomètres un panneau récent nous informant que la chaussée est déformée. On s'en aperçoit.

Pour couronner le tout, la gazelle s'est ramassé une bonne bronchite qui la fatigue.

Il serait imprudent de poursuivre sur une route inhospitalière, alors demi tour, nous retournerons au « Calme » où nous sommes sûrs de trouver un endroit reposant.

La bonne place que nous occupions lors de notre premier passage est libre, nous la reprenons.

La pharmacie du bord est largement mise à contribution avec fort heureusement de bons résultats.

Je mets à profit cette immobilisation forcée pour explorer une campagne verdoyante et fleurie à travers de petits chemins qui mènent à une ferme, à une autre, aux champs

où les labours se font à l'araire tractée par des ânes.



Certains prétendent que ce sont les bergers qui installent les chèvres dans les arganiers. En se promenant dans la nature on se convainc du contraire. Ces bêtes ont agilité surprenante. Elles sautent de branche en branche tels des chats.



Du haut d'un arganier un merle nous fait un concert qui a bien duré un quart d'heure avec d'autres oiseaux en écho. Voilà qui nous console de notre repos forcé.



Il a fallu déployer l'artillerie lourde, pied, zoom numérique, pour pouvoir le filmer. Mais quelle récompense!

La gazelle a récupéré, néanmoins, comme le temps a passé, il nous faut renoncer à Zagora et Merzouga. Inch Allah nous essayerons les cascades d'Ouzoud ce qui nous fait remonter à Marrakech. A l'aller, sous un beau soleil, nous avons stationné pour déjeuner à Sidi El Mokhtar. Voilà comment c'est au retour, nous ne mettrons pas les pieds dehors.



A Marrakech nous voulions stationner le soir en centre ville pour aller à Djema El Fna, impossible, il n'y a plus qu'un seul parking, évidemment complet.

Direction camping, bourré, dans la boue, on ne sait pas où mettre les pieds.

L'électricité ? Il n'y a que 190 V aux prises, le congélateur se réchauffe, il faut repasser au gaz.

Aller aux cascades ? Dans la boue ? Encore un truc auquel il faut renoncer.

Alors direction Salé avec l'espoir de s'y poser agréablement un jour ou deux.

Nous traversons une zone où c'est toute la montagne qui est fleurie.

Il faudrait filmer en roulant car il est souvent impossible de s'arrêter notamment dans les plus beaux endroits.



Au camping ce sera beaucoup moins joli. Le camp est en travaux, ailleurs ce sont les flaques, la boue ce qui n'empêche pas de nous faire payer le prix fort, encore plus cher qu'à Marrakech.



Pour nous consoler nous dirigeons nos pas vers le nouveau centre commercial ouvert l'an dernier au bord de l'Oued.

Nous y avons passé un moment plaisant sur la terrasse d'une "Crêperie Glacier" en prenant le thé à la menthe.



Cette année tout est fermé. Pourquoi ? Mystère...

Plus loin des restaurants de poisson se sont installés façon Essaouira.

Nous n'avons pas envie d'y aller le soir.

Décidément, ça continue.

Dépités nous regagnons nos pénates.

Nous partirons demain matin.

A Larrache nous retrouvons la boue et l'entassement.

Lorsqu'à Ceuta le ferry quitte le port, pour la première fois en 23 ans je me demande si ce n'est pas la dernière fois que je vois ce pays.



Si les marocains ne sont évidemment pas responsables du mauvais temps persistant qui a largement gâché les séjours, il n'en est pas de même pour des mesures stupides et inamicales.

Ceux qui vont partir maintenant n'auront pas la chance de connaître ce que nous avons vécu et découvriront un Maroc tourné vers un tourisme hôtelier débridé censé rapporter plus de devises au pays.

L'argent des camping caristes aurait-il moins bonne odeur que celui des touristes en tour opérateur ?

J'écris ces lignes début janvier 2007,

et je me pose la

question : Y aura-t-il un 11e voyage ?

C'est dommage, mais ça doit rester un plaisir.

Alors ?

M. LABRE